

Études littéraires africaines

HIGGINSON (Pim), *Scoring race : Jazz, Fiction and Francophone Africa*. Suffolk : James Currey, 2017, 247 p. – ISBN 978-1-84701-155-8

Pierre Leroux



Number 46, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, P. (2018). Review of [HIGGINSON (Pim), *Scoring race : Jazz, Fiction and Francophone Africa*. Suffolk : James Currey, 2017, 247 p. – ISBN 978-1-84701-155-8]. *Études littéraires africaines*, (46), 195–196. <https://doi.org/10.7202/1062290ar>

démontre brillamment l'intérêt de ce genre d'études pour mieux comprendre comment se construit l'image de l'Autre.

■ Claire PARFAIT

HIGGINSON (PIM), *SCORING RACE: JAZZ, FICTION AND FRANCO-PHONE AFRICA*. SUFFOLK : JAMES CURREY, 2017, 247 P. – ISBN 978-1-84701-155-8.

La mode nègre qui s'empare de Paris dans années 1920 est perçue par Pim Higginson comme un moment de cristallisation de ce qu'il appelle la « partition raciale » (« *racial score* », p. 13). Il s'agit en effet, dans cet ouvrage dont le corpus balaye un long vingtième siècle, allant du *Nègre de Paris* de Philippe Soupault (1927) à *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila (2014), de définir les liens qui unissent la réception d'un savoir sur le jazz énoncé par des critiques, le plus souvent blancs, et la production de divers écrits qui rejouent ces représentations ou tentent de leur échapper. Le terme de « jazz », qui recouvre artificiellement une grande diversité de pratiques, est lui-même décrit comme un « trope » (p. 6) qui dissimule ou révèle, selon les occasions, une posture essentialiste.

Si l'opposition entre l'écriture du Blanc et l'oralité du Noir exposée dans les premiers chapitres n'est pas une nouveauté, l'auteur voit, dans la mise en avant du caractère improvisé du jazz, une manière de reprendre à nouveaux frais l'opposition hégélienne entre un maître devenu poète et un esclave musicien (p. 21). La démonstration est convaincante, mais elle emprunte des chemins largement balisés lorsque l'auteur s'attache à rechercher des traces de cette « partition » dans des romans français ou francophones de la première moitié du vingtième siècle. Le questionnement devient à la fois plus complexe et plus captivant lorsqu'il s'attache à la « blancheur abjecte » (« *abject whiteness* ») qui travaille, notamment, le héros de Tanguy Viel. Celui-ci, dans *Black Note* (1998), va jusqu'à se peindre le visage au cirage pour ressembler à son idole, John Coltrane (p. 85). Cette caricature met en avant la question essentielle de la racialisation du jazz, qui est au cœur de tout l'ouvrage. Pour les romanciers, surtout lorsqu'ils sont africains et francophones, toute utilisation du jazz dans la narration s'apparente à une négociation avec les stéréotypes de l'exotisme et de l'émotion « nègre », pour reprendre l'expression de Senghor.

En suivant une progression très largement chronologique, *Scoring Race* semble retracer l'histoire d'un progrès. Cependant, il est

important d'insister sur le fait que, même si les romans les plus récents semblent être les seuls à se détacher véritablement de la « partition » déjà écrite, chaque auteur étudié négocie différemment son rapport au jazz. On peut regretter, d'ailleurs, que la représentation d'autres genres musicaux ne soit pas suffisamment problématisée. La rumba, le tango et la biguine, entre autres, sont évoqués à propos du roman *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé comme un contrepoint à l'importation américaine (p. 110), mais le blues, pourtant présenté comme le descendant direct de la musique africaine, notamment dans un documentaire de Martin Scorsese (*Du Mali au Mississipi*, 2003), n'est quasiment pas discuté en tant que tel.

Parmi tous les artistes évoqués, la figure de Joséphine Baker, qui apparaît dans le premier et le dernier chapitre, incarne le paradoxe du jazz tel qu'il émerge dans le Paris de l'entre-deux-guerres et qu'il se perpétue jusqu'à nos jours. Ainsi, on trouve, parmi les chansons de l'artiste américaine, des congas, des valse et des balades caractéristiques de la variété de l'époque mais, du fait de son apparence et du rôle qu'elle se donne, « Baker était le jazz dans l'imagination des Blancs » (« *Baker was jazz in the white imagination* », p. 194). De ce point de vue, le jazz est moins un genre musical ou un ensemble de pratiques musicales qu'un impensé qui, comme le montre l'analyse du film *Princesse Tamtam* (1935), est indissociable de l'imaginaire colonial et exotique français.

En faisant le choix d'un corpus large qui inclut des romans français (chapitre 1) et francophones (chapitres 2 et 3), ainsi que deux films (chapitre 4), Higginson donne une véritable ampleur à son étude. La « partition raciale », quant à elle, ne disparaît jamais véritablement, mais c'est par les jeux et les croisements que des artistes parviennent à « tracer à l'aide de couleurs vives les coutures qui la maintiennent » (« *draw in brilliant colors the seams holding it together* », p. 220).

■ Pierre LEROUX

KALINOWSKA (EWA), *DISEURS DE VÉRITÉ : CONCEPTIONS ET ENJEUX DE L'ÉCRITURE ENGAGÉE DANS LE ROMAN AFRICAIN DE LANGUE FRANÇAISE*. LUBLIN : WYDAWNICTWO WERSET, 2018, 255 P. – ISBN : 9788365713162.

L'auteur, romaniste médiéviste de formation, est enseignante au Collège universitaire de Langue française près de l'Université de Varsovie. Elle s'est découverte la vocation d'africaniste il y a une dizaine d'années. Ses articles ont d'abord porté sur les notions de